

Delay (2012) de Mary Sherman ou l'audification du regard

Lorella Abenavoli

Numéro 108, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83117ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Abenavoli, L. (2016). Delay (2012) de Mary Sherman ou l'audification du regard. *ETC MEDIA*, (108), 93–94.

DELAY (2012)

DE MARY SHERMAN

EN COLLABORATION AVEC FLORIAN GROND

Désir, synesthésie et pulsion scopique fondent cette œuvre minimaliste de Mary Sherman qui questionne « What if you could hear a painting' ? ». *Delay* est une métaphore du désir, dont le différé qui résonne dans le titre, qu'il se manifeste par anticipation ou dans l'après-coup, suggère une approche mélancolique de la peinture qui incarne l'objet du désir échappant sans cesse au visiteur. La peinture est le cœur palpitant de cette installation qui, pourtant, se manifeste par le son qui inonde l'espace. Et c'est ce continuum, mis en œuvre techniquement, entre perception visuelle et perception auditive qui fait l'objet de cet article. On se penchera plus précisément sur l'audification qui, ici, atomise acoustiquement la peinture dans la galerie en venant toucher notre corps tout entier. L'audification, qui est une des catégories taxonomiques de la sonification, consiste à transformer en sons toute donnée non audible pouvant être saisie et représentée sous forme d'ondes. Il est ainsi possible d'audifier les ondes électromagnétiques, les ondes mécaniques (dont le son fait partie), mais aussi des données abstraites, dès lors que la représentation graphique peut se déployer sous forme d'une courbe temporelle au sein d'un schéma cartésien. À titre d'exemple, la courbe de l'évolution de la température d'un corps peut recouvrir le même aspect qu'une piste audio de l'interface d'un logiciel de son et peut ainsi être traitée acoustiquement. Dans *Delay*, Mary Sherman et Florian Grond exploitent une audification tactile où la peinture constitue la source topographique.

Dispositif minimaliste, *Delay* est pourtant relativement complexe à décrire. L'installation cinétique et interactive occupe tout l'espace² de la galerie qui baigne dans l'obscurité. Au cœur du dispositif, une peinture à l'huile de petites dimensions (6 po x 6 po), un monochrome blanc à l'empâtement épais et accidenté, est suspendue à hauteur d'homme. Située au milieu de l'espace de la galerie, tournant le dos au mur, distant de quelques pieds, elle lévite au centre d'un châssis d'aluminium dont les portants verticaux sont fixés au sol et au plafond. La peinture est illuminée par un projecteur, transférant nettement l'ombre de l'ensemble de toute la structure orthogonale sur le mur. Lorsque le public passe devant le faisceau lumineux, il produit une éclipse qui oblitère la peinture, mouvement redoublé par le déplacement d'un volet qui pivote pour se placer devant le tableau et masquer toute visibilité. Cependant, ce volet d'aluminium comporte cinq petits obturateurs rectan-



OU L'AUDIFICATION DU REGARD

gulaires qui coulisent lentement, laissant passer un faisceau de lumière qui éclaire une petite portion de surface de la peinture et en dévoile un fragment au fur et à mesure de son ouverture. Dès lors, chacun de ces fragments de peinture est audifié dans l'espace au rythme de son lent dévoilement, faisant éclore des sonorités minérales aux résonances cristallines. Les cinq haut-parleurs qui diffusent le son de chaque audification en cours sont insérés au revers de cadres monochromes blancs, accrochés sur les murs qui entourent le dispositif qui vient d'être décrit, jouant ainsi avec la spatialisation des sources sonores. Les cycles d'ouverture des obturateurs et la diffusion sonore achevés, le volet s'ouvre à nouveau, laissant réapparaître la peinture, jusqu'à ce qu'un nouveau visiteur réenclenche ce cycle.

La sonification de chaque fragment de peinture est réalisée à partir de données topographiques reconstituées grâce à un scanner tomographique³ d'imagerie médicale dont la représentation sous forme de graphique noir et blanc bidimensionnel a d'abord été transmise à Florian Grond. Il a ensuite prélevé certaines données du relief pour réaliser une audification hybridée avec une *sonification par correspondance*. La sonification par correspondance est un autre type de sonification, consistant à attribuer des valeurs sonores à des données sans qu'il n'y ait de relation mimétique avec la source, comme c'est le cas en audification. Florian Grond a envisagé la sonification de *Delay* comme la trace audible du regard

parcourant la toile. « J'ai inventé une ligne sur cette surface qui la balaie comme le regard balaie une peinture » (Grond, 2016).⁴

L'audification a donc consisté à « tracer » à la surface de ce fragment de peinture une ligne vagabonde à l'image de son propre regard. Techniquement, cette ligne, lorsqu'elle est vue de profil, retrace le relief de la peinture afin de la rendre audible. Sur le modèle du disque vinyle dont le sillon ressemble au relief d'une vallée, le profil des anfractuosités de la peinture devient une courbe dont la transposition en courbe audio, programmée pour être lue comme telle par un logiciel, est la part d'audification de cette œuvre. Outre l'application d'une dérivée, Florian Grond a ajouté quelques effets aux données topographiques : la profondeur est exprimée au moyen de la réverbération (asséchée pour les hautes altitudes, accentuée pour les basses altitudes), et les nuances colorées reçoivent un effet de synthèse audio évoquant les formants des voyelles. L'application de ces deux effets à deux des paramètres topo-

graphiques de la peinture actualise ici la sonification par correspondance. Cela dit, l'audification est prépondérante et les sons de *Delay* évoquent une image auditive très concrète de la surface de la peinture grâce à la relation indicielle qu'elle entretient avec elle. Le son devient ici médium au sens plastique du terme et on entend « réellement » le frottement de la surface picturale⁵ rendant la peinture audible au moment où elle disparaît de notre champ de vision. Mary Sherman écrit à propos de son œuvre : « *Delay is a spare installation about impossible love. It is meant to be a lure: to be seen, heard [...] and experienced; to delay people, as love does — which, in this case, stems from my love of painting [...]* »⁶ Cette œuvre incarne l'image du désir dont l'objet, la peinture, disparaît dès que l'on s'en approche. Les ingrédients mythiques de la peinture sont là : l'ombre projetée sur le mur nous rappelle le récit originel de la plastique raconté par Plinie l'ancien⁷, où la fille du potier Butadès de Corinthe dessine sur le mur de l'atelier l'ombre de son amant qui doit la quitter. Ce mythe, fondé sur l'absence de l'aimé, institue la genèse de la peinture qui est le sujet de l'œuvre de Mary Sherman. Le volet qui masque le tableau encore plus sûrement que notre ombre projetée sur la peinture met définitivement en échec notre pulsion scopique, expression du désir, qui est cependant relayée par l'auralité de l'audification de la peinture. La lente ouverture de l'obturateur qui coïncide avec le déroulement du son opère une caresse, une optique tactile dont le



Mary Sherman, *Delay*, 2012. Vue du volet fermé. On aperçoit un rectangle lumineux à travers un des obturateurs ouverts. Rectangle dont la surface est audifiée. Galerie KiT, Trondheim, Norvège. Photo : Florian Grond.

son devient le médium. L'audification prolonge ainsi la vision rendue défaillante en proposant une alternative sensorielle. La fonction tactile du regard est remplacée par l'émanation haptique du sonore qui traverse l'air et nous unit à l'œuvre. Nous percevons la peinture grâce au son qui se déploie dans l'espace. La peinture nous touche littéralement grâce à son audification, le dispositif mettant en acte une synesthésie technologique.

Lorella Abenavoli

Franco-italienne, **Lorella Abenavoli** est artiste et chercheuse. Ses œuvres installatives interdisciplinaires explorent par le médium-son les rythmes des arbres, des astres, des corps, du cosmos... Elle expose son travail en Europe, aux États-Unis et au Canada. Elle poursuit son doctorat à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) où sa recherche vise à définir la pratique de la sonification dans les arts plastiques et médiatiques. Elle est chargée de cours à l'UQAM et auteure d'articles sur l'art audio.

N.D.L.R. Présentée dans le cadre de la Biennale internationale d'art numérique (BIAN) et du Printemps numérique 2016, *Delay*, de Mary Sherman, a été exposée à Montréal, à la Galerie OBORO, du 16 avril au 28 mai 2016, en collaboration avec Florian Grond. Mary Sherman fera une exposition rétrospective en novembre 2016, à la Galerie OBORO, sous le commissariat de Tamar Tembeck.

- 1 Cette question introduit la vidéo qui présente cette œuvre sur le site de l'artiste, transculturalexchange.org/marysberman/works/current/delay/vd.html, consulté le 15 mars 2016.
- 2 Cet article ayant été écrit avant l'exposition à la Galerie Oboro en avril 2016, la description renvoie ici à l'exposition tenue en 2014 à la Galleri KiT, Norwegian University of Science and Technology, Trondheim, Norvège (commissaire : Regina Moeller), www.kit.ntnu.no/en/content/delay-exhibition-opening-talk-mary-sherman-florian-grond.
- 3 Dispositif évoqué dans le texte de présentation de l'exposition tenue à Trondheim (voir note 2 pour le site web, consulté le 15 mars 2016).
- 4 Entrevue de Lorella Abenavoli avec Florian Grond, réalisée lors d'un échange téléphonique, le 27 janvier 2016.
- 5 Dans la technique utilisée, il n'y a jamais eu de contact réel avec la peinture, mais seulement des calculs de coordonnées de la surface de la toile. Ce sont ces mesures qui ont été transformées en sons.
- 6 Extrait du texte publié sur le site internet transculturalexchange.org/marysberman/works/current/delay/vd.html, consulté le 25 janvier 2016.
- 7 *Histoire naturelle*, c. 77 apr. J.-C., Pline l'Ancien, Livre XXXV, § 151 et 152.